

Bien dans mes baskets en temps de pandémie : agir sur les inégalités sociales et scolaires

Martin Dusseault, T.S., CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Entraîneur, Coordonnateur du programme *Bien dans mes baskets*, Praticien-chercheur au CREMIS

martin.dusseault.ccsmtl@ssss.gouv.qc.ca

Jean-Baptiste Leclercq, Ph.D., Chercheur universitaire en établissement au CREMIS-CCSMTL, Professeur associé, Département de sociologie de l'Université de Montréal

jean-baptiste.leclercq.ccsmtl@ssss.gouv.qc.ca

RÉSUMÉ :

Le programme Bien dans mes baskets (BDMB) utilise le sport d'équipe parascolaire comme outil d'intervention psychosociale dans une école secondaire montréalaise. Bien qu'il soit offert à tous les élèves, le programme cible davantage des jeunes présentant des problèmes sociaux ou un risque de décrochage scolaire. BDMB compose avec différents modes d'intervention : individuel, familial, groupal et communautaire. Il intègre les sphères sportives, scolaires et sociales vécues par ces jeunes. Si la pandémie de COVID-19 a eu de multiples effets sociaux, l'arrêt de la fréquentation scolaire a fragilisé le filet social des adolescents, en particulier ceux et celles ayant des difficultés scolaires et/ou des problèmes sociaux. La saison de basketball des Dragons s'est interrompue brusquement, mais pour l'équipe de BDMB, il fallait rebondir et être créatif pour soutenir les jeunes et maintenir le lien malgré la distanciation. Dans cet article, qui prend la forme d'un récit de pratique, nous relatons comment BDMB s'est adapté au contexte de pandémie de COVID-19. Pour ce faire, nous nous appuyons principalement sur un journal de bord rédigé durant cette période par le coordonnateur du programme ainsi que sur une entrevue écrite et une entrevue en visioconférence avec lui. Ensuite, nous reviendrons sur les principaux constats concernant l'impact de cette crise sociosanitaire sur la santé physique et mentale des jeunes participants à ce programme. Nous verrons par ailleurs ce que cette crise a révélé en matière d'inégalités sociales et scolaires et nous analyserons la manière dont BDMB peut agir sur celles-ci. Enfin, nous concluons par des pistes de solutions.

97

MOTS-CLÉS :

Bien dans mes baskets, intervention sociale par le sport, inégalités sociales et scolaires, pandémie, COVID-19

INTRODUCTION

Bien dans mes baskets (BDMB) utilise le sport d'équipe parascolaire comme outil d'intervention psychosociale à l'École secondaire Jeanne-Mance (ÉSJM, Montréal)¹. Offert à tous les élèves,

1 Voir <http://www.biendansmesbaskets.ca/>. BDMB est également actif dans plusieurs réseaux de la province et implanté dans six écoles primaires de la Commission scolaire de Montréal (CSDM). Voir aussi <https://www.cremis.ca/publications/dossiers/bdmb-2/>

le programme cible davantage des jeunes² présentant des problèmes sociaux ou un risque de décrochage scolaire et social. BDMB se mobilise sur trois niveaux d'interventions : l'individu et la famille, dans le but de favoriser leur réussite scolaire, de dénouer certaines tensions familiales ou d'inciter à faire des choix de vie plus positifs; le groupe, pour permettre aux jeunes de vivre des réussites dans le milieu scolaire et de développer leurs habiletés de communication, ainsi que pour renforcer la cohésion d'équipe et le sentiment d'appartenance; et la communauté, dans l'objectif de permettre aux participants d'obtenir une reconnaissance sociale positive, de faciliter l'insertion sociale des jeunes ou encore d'amener la communauté à réfléchir sur ses propres politiques susceptibles de faire obstacle à la persévérance scolaire. BDMB intègre les sphères sportives, scolaires et sociales vécues par ces jeunes.

Plusieurs recherches ont mis en évidence les effets du programme sur le plan de l'*empowerment*, du développement d'habiletés de vie, du sentiment d'appartenance ainsi que de la motivation scolaire (Langlois, 2013; Lapointe, Laberge et Dusseault, 2012; Simard, 2014). Une recherche additionnelle a dégagé les principales composantes pouvant expliquer la popularité de ce programme auprès des jeunes, ainsi que sa pertinence sur le plan psychosocial (Gonin, Dusseault et Hébert, 2015). Dans cet article, qui prend la forme d'un récit de pratique, nous relatons comment BDMB s'est adapté au contexte de pandémie de COVID-19. Pour ce faire, nous nous appuyons principalement sur un journal de bord rédigé entre mars et août 2020 par le coordonnateur du programme³. Ensuite, nous reviendrons sur les principaux constats concernant l'impact de cette crise sociosanitaire sur la santé physique et mentale des jeunes participants à ce programme. Nous verrons par ailleurs ce que cette crise a révélé en matière d'inégalités sociales et scolaires et nous analyserons la manière dont BDMB peut agir sur celles-ci⁴. Enfin, nous concluons par des pistes de solutions. Mais avant de détailler les différentes étapes du processus d'adaptation, nous ferons un survol de la littérature concernant les défis des programmes extrascolaires et/ou sportifs en contexte de pandémie, ainsi que les inégalités sociales et scolaires mises en relief par cette crise.

Au moment où l'écllosion de COVID-19 est devenue une pandémie, plusieurs milliards de personnes dans le monde ont été contraintes ou incitées par leurs autorités à rester confinées chez elles. Dans de nombreux pays, les enfants et les adolescents ont vu leur quotidien perturbé par la fermeture des garderies et écoles primaires et secondaires. Alors que les programmes d'activités extrascolaires sont des atouts essentiels à la persévérance scolaire et au bon développement de l'adolescence, leur interruption durant la pandémie peut avoir un impact majeur sur les parcours des jeunes (Ettekel et Agans, 2020). Ce contexte inédit soulève la question de savoir comment maintenir ce type de programme, et surtout, comment soutenir les jeunes ayant des difficultés. S'il existe encore peu d'études sur le sujet, plusieurs publications abordent la question de l'adaptation des pratiques d'intervention liées au sport. Un article met ainsi en évidence des exemples innovants d'adaptation d'activités extrascolaires ou de programmes visant un développement positif de la jeunesse (*positive youth development* – PYD) aux États-Unis. Tout en soulignant les défis inhérents à de telles pratiques, Ettekel et Agans (2020) concluent par un appel à l'action lancé aux chercheurs et praticiens afin que tous puissent unir leurs efforts pour soutenir ce type de programme en contexte de crise sociosanitaire (Ettekel et Agans, 2020). Un autre article aborde les difficultés d'adaptation

2 Dans cet article, nous utilisons le masculin pour parler des jeunes/élèves-athlètes de BDMB, étant donné que ce sont majoritairement des garçons qui fréquentent ce programme. Pour la cohorte 2020-21, ils représentaient environ 70 % des Dragons.

3 Écouter également le balado « Épisode n° 1 (8 avril 2020) – Un filet de sécurité pour les jeunes : maintenir les liens à distance : <http://cremis.ca/ecouter-nos-balados>. Voir également la synthèse écrite : http://cremis.ca/sites/default/files/rapports-de-recherche/analyse_martindusseault.pdf

4 Pour les sections concernant l'impact de la pandémie sur la santé physique et mentale des jeunes et à propos des inégalités sociales et scolaires, nous nous appuyons principalement sur une entrevue écrite avec Martin Dusseault, complétée par une entrevue en visioconférence.

d'un programme onusien d'activités extrascolaires et de prévention en Croatie. Les auteurs décrivent notamment comment les animateurs scolaires de ce programme ont pallié le manque d'interactions interpersonnelles en adaptant les stratégies d'information et de communication en mode virtuel (Stojanovic, El-Khatib, Rovis Brandic et al., 2020). Dans un autre article, deux auteurs analysent l'adaptation d'un programme d'activités extrascolaires visant la minorité rom de Roumanie et soulignent la difficulté à rejoindre les jeunes à distance (Croitoru et Gavrilescu, 2020).

Plusieurs autres articles abordent les défis de cette crise pour l'entraînement sportif (Parnell, Widdop, Bond et al., 2020) et en particulier pour le secteur jeunesse (Kelly, Erickson et Turnnidge, 2020). Les auteurs de cette dernière référence, qui proviennent d'universités états-uniennes, anglaises et canadiennes, abordent l'adaptation de l'entraînement sportif à ce contexte. Il y est question d'entraînement virtuel, de la relation entraîneur-athlètes, de santé et bien-être ainsi que des cadres organisationnels appropriés (facteurs socioculturels, préoccupations liées à la sécurité, etc.) (Kelly, Erickson et Turnnidge, 2020). Ces auteurs proposent également des considérations contextuelles, méthodologiques et pratiques que les chercheurs et les praticiens du sport pour les jeunes devraient prendre en compte pendant cette crise (Kelly, Erickson et Turnnidge, 2020).

D'autres publications abordent plus spécifiquement la question des jeunes vulnérables. Un article fait ainsi état de multiples injustices et formes d'oppression qui touchent les jeunes en situation de pauvreté, d'incarcération ou d'itinérance, ainsi que les jeunes ayant des identités marginalisées, durant la pandémie aux États-Unis. Cet article traite notamment du contrôle social sur la vie de ces jeunes et présente certaines stratégies que les chercheurs et praticiens des loisirs peuvent adopter pour surmonter la perte de structures de soutien essentielles et pour atténuer les effets sociaux de la pandémie (Gabriel, Brown, León et al., 2020).

Par ailleurs, si cette crise sociosanitaire vient renforcer les inégalités sociales existantes, elle en crée également de nouvelles (Carde, 2020). Une étude de la Direction régionale de santé publique de Montréal (DRSP) montre qu'il y a davantage de cas de COVID-19 dans les secteurs de l'île où la proportion de minorités visibles – et en particulier la proportion de Montréalais noirs – est plus élevée (DRSP, 2020). La DRSP met en avant un ensemble de facteurs expliquant ce phénomène : une exposition accrue au virus à travers le travail, des conditions de vie plus défavorables (ex. : logements plus densément peuplés dans des quartiers excentrés, longs trajets en transport en commun), mais aussi des enjeux structurels et sociétaux, comme le racisme et la discrimination, qui entraînent des iniquités d'accès aux services (éducation, santé, justice) (DRSP, 2020). En outre, les personnes racisées sont plus susceptibles de subir les effets négatifs de la pandémie sur le plan socioéconomique (DRSP, 2020).

La pandémie de COVID-19 a aussi attiré l'attention sur les inégalités flagrantes en matière d'éducation publique dans le monde entier. Selon l'ONU, des écoles ont fermé dans 191 pays, touchant 1,5 milliard d'élèves et 63 millions d'enseignants du primaire et du secondaire. La moitié des élèves n'avaient pas accès à un ordinateur, et 40 % n'avaient pas accès à internet. Aux États-Unis, environ 7 millions d'enfants d'âge scolaire vivent dans des foyers qui ne sont pas desservis par une connexion internet à domicile (Walters, 2020). Dans ce pays comme dans d'autres, la pandémie a également attiré l'attention sur les inégalités dans les capacités des parents à transiter vers l'apprentissage virtuel, notamment pour les familles monoparentales, les familles nombreuses vivant dans de petits espaces, les familles dont l'un des parents ou les deux n'ont pas fait d'études supérieures et les 22 % de sans-abri qui ont des enfants (Schneider, 2020). À ce jour, peu d'études ont été publiées sur les inégalités scolaires au Québec en contexte de pandémie. Un article met en lumière différents impacts et réaménagements dans le système éducatif québécois et analyse comment les inégalités scolaires existantes ont été significativement amplifiées à travers les

mesures adoptées pour contenir la propagation du virus (Russo, Magnan et Soares, 2020). Ses auteurs réfléchissent également sur l'avenir du système scolaire, tout en soulignant l'importance du droit à la santé allant de pair avec le droit à l'éducation et en réaffirmant la place de l'école publique comme possibilité d'éradication des inégalités (Russo, Magnan et Soares, 2020).

Si la pandémie de COVID-19 a eu de multiples effets sociaux, l'arrêt de la fréquentation scolaire a fragilisé le filet social des enfants d'âge primaire et des adolescents, en particulier ceux et celles ayant des difficultés scolaires et/ou des problèmes sociaux. La saison de basketball des Dragons⁵ s'est interrompue brusquement, mais pour l'équipe de BDMB, il fallait rebondir et être créatif pour soutenir les jeunes et maintenir le lien d'intervention malgré la distanciation physique imposée, le confinement et l'arrêt de la programmation régulière.

Situation initiale : avant la pandémie

Plusieurs étapes se démarquent dans le processus d'adaptation à la crise sociosanitaire. Pour les 108 élèves inscrits à BDMB⁶, les jours qui précèdent le confinement correspondent au retour de la semaine de relâche, soit le dernier grand *sprint* vers la fin de l'année scolaire et de la saison sportive. Généralement, sur le plan sportif, c'est le moment où les objectifs se concrétisent (réussites ou non) lors de différents championnats. Une semaine avant la mise à l'arrêt scolaire, une équipe de Dragons participait à un tournoi aux États-Unis en préparatif au championnat provincial. Sur le plan scolaire, la dernière étape est un moment où les jeunes se mobilisent et fournissent un dernier effort pour réussir. Certains tenteront de se rattraper, et les finissants sont plongés dans la fébrilité de l'attente de leur acceptation au collégial et dans l'achèvement de leur parcours au secondaire.

Élément perturbateur/déclencheur : la mise à l'arrêt scolaire

Lorsque le gouvernement du Québec, le 13 mars 2020, annonce la fermeture des garderies, écoles, cégeps et universités, c'était initialement pour une période de deux semaines⁷. Dès la mise à l'arrêt, les travailleurs sociaux⁸ du programme se retrouvent en télétravail; tout comme les autres services jeunesse du CIUSSS, leurs actions sont considérées comme essentielles et maintenues. Les intervenants de BDMB se posent d'emblée plusieurs questions : Comment maintenir le lien avec les jeunes? Quels sont leurs besoins? Comment répondre à ces besoins à distance? Comment poursuivre la mission de BDMB dans le contexte de confinement? Il apparaissait important de rester cohérent avec la mission du projet et de maintenir le cap sur le cheminement sportif, scolaire et social des jeunes. Il semblait également crucial de poursuivre le soutien aux familles, notamment auprès de celles vivant des difficultés particulières. Enfin, il fallait être innovant et créatif, et voir cette crise comme une occasion d'action et de changement. L'idée était de préserver le filet social établi autour de la communauté BDMB et de prendre le pouls des besoins de celle-ci.

5 Nom de l'équipe de basketball de BDMB.

6 Selon des données internes à BDMB, sur les 108 jeunes, 73 sont des garçons et 35 des filles. En outre, 63 ont 13-14 ans, 13 ont 15 ans et 32 ont 16-17 ans. Quelque 67 jeunes sont inscrits au 1^{er} cycle (secondaire 1 et 2) et 41 au 2^e cycle (secondaire 3, 4 et 5), dont 12 finissants. Environ 85 % sont des jeunes immigrants de 1^{re} ou 2^e génération et/ou des jeunes racisés. Environ 40 % de ces jeunes ont été classés par le système scolaire comme étant des élèves à risque ou des élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDA). Voir http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/adaptation_serv_compl/19-7065.pdf

7 "Le Québec mis sur pause pour contrer la propagation du coronavirus", *Le Devoir*, 14 mars 2020. Voir <https://www.ledevoir.com/societe/education/574918/covid-19-ecoles>

8 Au moment de la pandémie, l'équipe BDMB était composée de 3 T.S. (deux hommes et une femme) du CCSMTL et de 16 entraîneurs-intervenants (8 hommes et 8 femmes) bénévoles. Pour ces deux catégories, le genre masculin est utilisé comme générique, dans le seul but de ne pas alourdir le texte.

Le déroulement : s'adapter au confinement

Première semaine (semaine du 16 mars 2020). L'objectif est d'abord de « prendre soin de notre monde » et d'évaluer les besoins. La pandémie apparaît comme une situation particulière. Il convient d'être alerte aux émotions vécues par les TS et les entraîneurs-intervenants. Afin de garder l'équipe de TS mobilisée, des rencontres virtuelles hebdomadaires sont planifiées, alors qu'elles se tiennent généralement toutes les deux semaines. Dans un premier temps, les conférences téléphoniques sont privilégiées avec les entraîneurs. Lors de cette semaine, les premiers constats sont dressés. Tout d'abord, les participants à BDMB ne semblent pas trop s'en faire à ce moment. Ce congé scolaire inattendu est bienvenu. Par contre, les premiers contacts avec les jeunes et leurs familles semblent indiquer une mauvaise compréhension de la situation. Des mythes circulent, comme celui véhiculant l'idée que les populations noires ne seraient pas touchées par ce virus. Certains jeunes racisés de BDMB se sentent, dans un premier temps, invulnérables face à la maladie. La première action consiste ainsi à répondre à l'appel du premier ministre aux influenceurs⁹. Un message de prévention est dirigé vers les adolescents sportifs sur les réseaux sociaux via la page Facebook de BDMB. Enfin, étant donné que les entraîneurs font souvent partie des personnes les plus significatives dans la vie de ces jeunes, nous sommes d'avis qu'ils ont un rôle essentiel à jouer en temps de pandémie.

Deuxième semaine (semaine du 23 mars 2020). Il s'effectue une prise de conscience que la situation se prolongera et que BDMB doit s'adapter. Des organisations qui travaillent avec un public semblable sont contactées afin d'échanger sur des constats et pistes de solution. En ressort l'idée d'impliquer Chris Boucher, Montréalais d'origine et joueur professionnel de la NBA avec les *Raptors* de Toronto, dans une vidéo de sensibilisation qui invite les jeunes, en particulier ceux de Montréal-Nord, d'où il est originaire, à rester chez eux et qui rappelle que le virus « arrive à n'importe qui »¹⁰. Par ailleurs, il faut gérer avec les jeunes la fin abrupte de la saison pour laquelle ils s'entraînaient depuis des mois. La coordination de BDMB écoute également les entraîneurs et s'assure de leur bien-être. Plusieurs proviennent du même milieu que les étudiants et certains sont d'anciens Dragons. Il faut les sensibiliser au fait que leur relation avec leurs athlètes va au-delà du résultat sportif. Il leur est proposé de s'impliquer activement face aux nouvelles réalités. Chaque entraîneur se chargera de choisir un moyen de communication avec son groupe et deviendra ainsi le relais entre l'organisation et les jeunes. Les entraîneurs souhaitent en premier lieu les mobiliser par l'activité physique. Certains prépareront d'ailleurs un plan d'entraînement qui sera envoyé aux 108 jeunes. Les contacts avec les adolescents permettent de saisir que des jeunes et leurs parents vivent de l'anxiété générée par des documents administratifs émis par l'école concernant la fin de l'année scolaire. À la suite d'un appel à la direction émis par le coordonnateur du programme, celle-ci enverra un message de précisions adressé à tous les parents afin de diminuer l'anxiété face aux incertitudes qui planent. C'est l'occasion d'aviser le personnel scolaire que BDMB reste en action auprès de ses bénéficiaires.

Troisième semaine (semaine du 30 mars 2020). Un document pour aider les entraîneurs dans leurs interventions auprès des jeunes est rédigé en collaboration avec un autre organisme qui offre aussi du *coaching* à des jeunes de milieux défavorisés¹¹. Les athlètes et les entraîneurs sont alimentés par des formations en ligne gratuites. Des outils technologiques sont offerts aux ados pour poursuivre individuellement leur entraînement. Comme les entraîneurs sont dorénavant en contact avec tous

9 <https://www.quebec.ca/premier-ministre/actualites/detail/le-premier-ministre-francois-legault-lance-un-appel-a-tous-les-artistes-sportifs-personnalites-publi/>

10 <https://www.journaldemontreal.com/2020/04/05/covid-19--chris-boucher-sadresse-aux-jeunes-de-montreal-nord>

11 <https://pour3points.ca/>

les athlètes, une prise en charge plus serrée des jeunes et des familles à risque peut s'opérer. Un second message est également envoyé aux enseignants, mentionnant que les TS de BDMB sont disponibles en cas d'inquiétudes concernant un élève du programme ou pour d'autres besoins. En parallèle, l'équipe jeunesse du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) est informée sur la réalité des jeunes de BDMB, qui peut refléter ce que vivent d'autres adolescents au profil semblable. Sur le plan des constats relevés par les entraîneurs et TS du programme, il ressort une augmentation de l'anxiété chez les jeunes à mesure que la situation épidémique à Montréal se détériore. Il apparaît également que les familles et les jeunes ont de la difficulté à s'organiser dans ce contexte de confinement. L'équipe-école semble de son côté tarder à apporter des réponses concrètes, en l'absence de consignes claires du ministère de l'Éducation et de l'enseignement supérieur (MÉES).

Quatrième et cinquième semaines (semaines du 6 avril et du 13 avril 2020). Un guide de survie du Dragon en confinement est créé et envoyé aux athlètes et à l'équipe jeunesse du CIUSSS, qui l'adaptera pour d'autres publics. Ce document imagé incite les adolescents à organiser leur journée en faisant place à de la stimulation intellectuelle, sportive et sociale dans leur quotidien. Lors d'une deuxième rencontre avec les entraîneurs, plusieurs initiatives sont soulevées, comme des entraînements virtuels, des défis techniques comiques ou des messages aux parents. Plusieurs tendances sont constatées chez les jeunes. L'horaire des plus âgés semble inversé : ils dorment le jour et vivent la nuit. Les intervenants se questionnent sur la façon de maintenir de saines habitudes de vie. Par ailleurs, peu d'élèves du groupe semblent se mobiliser sur le plan scolaire. Un TS fera un tutoriel pour les guider vers les trousseaux pédagogiques que le Ministère vient à ce moment de fournir¹². Ce tutoriel sera repris par la direction de l'école et envoyé à tous les parents.

Sixième semaine (semaine du 20 avril 2020). C'est le moment du bilan de saison individuel avec les entraîneurs via Zoom. C'est l'occasion de confirmer le fait que les jeunes ne sont pas mobilisés sur le plan scolaire et que l'accès à la plateforme du Ministère est complexe pour eux et leur famille. Ils ont du mal à comprendre les directives du Ministère : les devoirs sont-ils obligatoires? Est-ce que la dernière étape comptera dans le bilan de l'année scolaire? Une lettre est envoyée aux parents, abordant notre solidarité dans la situation et rappelant l'existence de certains outils disponibles.

Septième semaine (semaine du 27 avril 2020). Les attentes du milieu scolaire quant à l'implication scolaire des jeunes en temps de confinement se clarifient. Plusieurs jeunes sont mis en relation avec l'équipe-école afin de préciser les souhaits de chacun. BDMB joue son rôle de médiation entre les jeunes du programme et l'école.

Huitième semaine (semaine du 4 mai 2020). Une baisse de motivation importante est perceptible, entre autres chez les plus âgés (secondaire 4 et 5), qui semblent avoir de la difficulté à reprendre un rythme régulier et à effectuer le travail attendu par le milieu scolaire. Tous les jeunes BDMB inscrits en second cycle sont appelés en vue de les motiver. L'accès à un ordinateur et à une connexion internet apparaît comme un frein important à la poursuite des activités scolaires en ligne pour plusieurs de nos jeunes et leur famille. Une démarche de collaboration est alors entreprise dans le cadre du projet *4C-Communauté connectée* pour contrer la COVID-19 avec le Sommet socioéconomique pour le développement des jeunes des communautés noires et le Fonds 1804 pour la persévérance scolaire¹³. Ce projet vise à outiller les familles défavorisées

12 <https://www.ledevoir.com/societe/education/576521/les-ecoles-publiques-en-vitesse-de-croisiere-dit-roberge>

13 Instauré par une trentaine d'acteurs, d'organismes communautaires et d'associations actifs sur le terrain depuis plusieurs années, le Sommet socio-économique pour le développement des jeunes des communautés noires (Sdes) est un réseau novateur qui se donne pour mission de contribuer à l'essor économique et social du Québec, en se concentrant plus spécifiquement sur l'apport des jeunes des communautés noires. Le Fonds 1804 (en référence à l'indépendance d'Haïti) a quant à lui pour mission de soutenir et de reconnaître la persévérance scolaire et la réussite éducative des jeunes, particulièrement ceux issus de milieux des minorités ethnoculturelles, en favorisant l'engagement des parents, de la famille et de la communauté.

en leur offrant de l'équipement, l'accès internet et l'accompagnement pour contrer la fracture numérique¹⁴. Par ailleurs, afin de réfléchir sur la façon de remplacer notre rituel annuel du gala de fin d'année, un comité se forme et impliquera six athlètes-étudiants, deux entraîneurs et un TS. Ils se réuniront virtuellement chaque semaine et le processus se matérialisera finalement en une infolettre interactive envoyée aux athlètes, à leur famille, au personnel de l'école et aux partenaires du CIUSSS. Une démarche qui a permis de travailler le *leadership* des jeunes impliqués et de souligner les efforts, la persévérance et les accomplissements de nos athlètes-étudiants.

Neuvième semaine (semaine du 11 mai 2020). Le projet 4C est mis en place. Les entraîneurs sont mobilisés pour effectuer un premier recensement des besoins sur le plan numérique. Ceci va permettre aux TS de cibler 30 familles selon les critères du projet et de finalement déposer 18 demandes.

Déconfinement et fin de l'année scolaire

Dixième semaine (semaine du 18 mai 2020). Alors que le Québec entame le 20 mai sa première étape de déconfinement, des discussions s'engagent avec les entraîneurs autour du retour à l'entraînement, qui devra se faire en groupes fermés, par équipes. Les pièges d'une reprise précipitée sont abordés, ainsi que la nécessité d'évaluer l'état émotif et physique des athlètes. Une vidéo est produite en collaboration avec un physiothérapeute associé au programme afin d'accompagner le retour à l'entraînement de nos jeunes et de les sensibiliser aux saines habitudes de vie. Elle sera diffusée auprès des jeunes et de leurs parents, mais aussi auprès de collègues du CIUSSS et du personnel scolaire, qui la réutilisera.

Onzième semaine (semaine du 25 mai 2020). BDMB se forme à la télé-pratique. Les entraîneurs sont informés des bonnes pratiques en vue des bilans d'équipe. Pendant ce temps-là, le suivi avec les adolescents et leurs familles se poursuit. Une lettre est envoyée aux parents, abordant les impacts possibles du confinement sur la santé mentale des adolescents et les informant des démarches en cours. Par ailleurs, des demandes sont effectuées auprès de la Fondation santé urbaine¹⁵ du CCSMTL pour un projet de *Kit* de déconfinement (comprenant notamment un masque avec le logo des Dragons) à remettre aux athlètes.

Douzième semaine (semaine du 1^{er} juin 2020). Le suivi des élèves et la formation des entraîneurs continue en vue de la saison estivale. Ils sont mis au courant des discussions avec la Fédération de basketball du Québec (FBBQ) et le Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) quant aux prévisions pour l'automne. En parallèle, alors que le décès de George Floyd des suites de violences policières suscite un élan d'indignation et de solidarité aux États-Unis ainsi que dans le reste du monde, comme au Québec, BDMB prend position contre le racisme. Un manifeste au nom du programme est publié sur les réseaux sociaux et auprès de ses partenaires¹⁶. Les entraîneurs nomment l'importance de l'adresser aux enseignants afin de clarifier la position de BDMB et de les sensibiliser à la situation. En effet, plusieurs entraîneurs rapportent avoir été témoins de situations impliquant des enseignants de l'école et qui pourraient être interprétées comme racistes.

Treizième semaine (semaine du 8 juin 2020). En plus des planifications et des suivis habituels, les familles ayant participé au projet 4C sont recontactées pour s'assurer qu'elles sont en mesure d'utiliser les outils technologiques reçus.

14 <http://sdesj.org/4c/>

15 <https://fondationsanteurbaine.com/>

16 <http://www.cremis.ca/publications-et-outils/dossiers/bien-dans-mes-baskets-ou-en-sommes-nous>

Quatorzième semaine (semaine du 15 juin 2020). Les entraîneurs se rencontrent (en respectant la distanciation physique) au parc pour une soirée festive visant le sentiment d'appartenance au groupe. Le 17 juin, le gouvernement annonce une nouvelle phase du déconfinement sportif : à compter du 22 juin, les infrastructures sportives intérieures pourront rouvrir¹⁷.

Quinzième semaine (semaine du 22 juin 2020). À la suite de l'annonce du gouvernement, les activités estivales sont planifiées et trois intervenants embauchés. Des démarches sont faites auprès du CIUSSS, de la FBBQ, de la CNESSST et de la CSDM afin de s'assurer des normes sanitaires à mettre en place.

Seizième semaine (semaine du 29 juin 2020). Les élèves reçoivent peu à peu leurs résultats scolaires. La grande majorité des jeunes ont finalement réussi leur année scolaire, mais certains devront suivre des cours d'été. L'équipe s'inquiète pour ceux ayant réussi leur année scolaire sans pour autant avoir assimilé les savoirs requis. Les changements de cap du MÉES tout au long du confinement ont créé beaucoup de confusion, tant pour les jeunes et les parents que les enseignants. L'implication variable du personnel enseignant est aussi venue brouiller le processus.

Dix-septième semaine (semaine du 6 juillet 2020). En lien avec la planification des activités d'été, plusieurs documents qui précisent le protocole sanitaire sont produits. Un message est envoyé aux parents pour les informer des horaires d'été et des ressources disponibles, entre autres celles offrant des services de dépannage alimentaire.

Dix-huitième semaine (semaine du 13 juillet). Pour la première fois depuis le confinement, les élèves sont accueillis au gymnase par groupe d'âge selon un horaire défini. Il est ouvert de 11 h à 17 h avec la présence minimale de deux intervenants-entraîneurs. Dès la première journée, l'équipe ressent chez les jeunes le besoin de parler, de se voir, de bouger. Chaque jour, ce sont environ 40 jeunes différents qui sont présents au gymnase et une quinzaine en salle d'entraînement. Des masques à l'effigie des Dragons sont distribués aux athlètes du programme. Cette distribution fera la promotion d'une norme sanitaire qui deviendra obligatoire le 18 juillet, et nourrira en même temps le sentiment d'appartenance au programme et à l'école. Sur le plan psychosocial, une TS sera présente pour les jeunes durant l'été et communiquera avec les familles pour répondre aux besoins.

Au moment d'écrire ce récit, les adolescents sont en période de rentrée scolaire. Bien que les règles soient claires, un niveau d'anxiété élevé et une crainte de retourner rapidement en confinement sont perceptibles. Comme l'ensemble du sport scolaire, BDMB est suspendu jusqu'à la mi-septembre. Il s'agit d'une décision difficile à comprendre puisque le secteur du sport civil est épargné par cette décision gouvernementale. Le début d'année est donc planifié prudemment, en essayant de préserver la motivation des participants.

Impacts de la crise sociosanitaire sur la santé mentale et physique des jeunes

Rétrospectivement, un certain niveau d'anxiété a été constaté chez de nombreux jeunes à mesure que le confinement s'étirait dans le temps. Du coup, ils ressentaient le besoin de voir des amis et de sortir du cocon familial. D'autre part, cette situation a eu des répercussions sur le plan des saines habitudes de vie en raison des horaires décalés, d'une utilisation excessive des écrans et d'une sédentarité accrue. En outre, les activités physiques avaient fortement diminué, alors que ces jeunes

¹⁷ <http://www.education.gouv.qc.ca/salle-de-presse/communiqués-de-presse/detail/article/pandémie-de-la-covid-19-le-gouvernement-du-quebec-annonce-une-nouvelle-phase-de-deconfinement/>

font généralement, selon leur niveau, entre six et douze heures d'entraînement à haute intensité par semaine. L'équipe a également pu constater une perte de motivation physique et scolaire chez certains. Par ailleurs, cette situation a aussi permis d'observer de la résilience chez plusieurs adolescents et leurs familles. Pour certains, le fait d'avoir connu d'autres situations difficiles ou une précarité au quotidien leur a permis d'être mieux outillés pour réagir à cette crise.

Ce que cette crise a révélé en matière d'inégalités sociales et scolaires

Sur le plan des inégalités sociales, les familles défavorisées semblent avoir vécu un stress plus important. L'anxiété créée par la précarité socioéconomique, la perte de revenu et/ou la difficulté à pouvoir nourrir sa famille était perceptible. De plus, un nombre élevé de familles moins bien nanties vivent dans des appartements de petite taille. L'obligation de confinement dans des espaces restreints pouvait augmenter les tensions familiales et restreindre les possibilités de se retirer en cas de problème, et ce, aussi bien pour les enfants que pour les parents. L'horaire inversé (nuit/jour) chez plusieurs adolescents plus vieux pourrait certes être interprété comme une de leurs réponses à une promiscuité familiale difficile pendant le jour.

Néanmoins, le confinement semble avoir eu un impact différent chez les adolescents, qui se construisent souvent en opposition à leurs parents et en se rapprochant de leurs amis et/ou des modèles qui les entourent. Ce contexte de confinement familial a été pour certains une expérience difficile, ce qui peut expliquer en partie pourquoi les adolescents ont souvent été les derniers à vouloir se confiner et les premiers à se déconfiner.

Pour les parents, et en particulier les mères, souvent monoparentales et/ou avec de nombreux enfants, cette crise sociosanitaire a généré une surcharge mentale importante. Les mères devaient s'occuper de tous leurs enfants en plus de poursuivre leur propre travail, et elles éprouvaient de la difficulté à aider leurs adolescents parfois démotivés sur le plan scolaire. Les inquiétudes quant aux impacts des comportements plus réactifs des adolescents sur la sécurité de la famille étaient aussi palpables.

En outre, dans un grand nombre de familles en lien avec BDMB, les parents ont dû continuer ou reprendre le travail pendant le confinement. Ces parents, souvent les mères, travaillaient dans les services essentiels comme la santé (plusieurs comme préposées aux bénéficiaires), l'entretien ménager, les commerces alimentaires, etc. Ces familles devaient donc vivre un stress supplémentaire quant au risque de contracter la COVID-19.

Avec la crainte du virus, notamment pour les familles des communautés noires qui voyaient son impact sur leur communauté aux États-Unis, et avec l'obligation de confinement, plusieurs familles se sont isolées. Cette réaction était perceptible lors des communications téléphoniques, au cours desquelles les intervenants sentaient chez ces familles le besoin et le plaisir de communiquer avec quelqu'un. Lorsqu'il a été possible de revoir les jeunes en présentiel, ce besoin est également ressorti clairement. Socialiser après plusieurs mois d'isolement devenait vital.

Sur le plan scolaire, le plus grand constat fut l'inégalité entre les systèmes public et privé. À l'ÉSJM, la reprise scolaire variable a pris environ un mois avant de se mettre en place, alors que dans le réseau des écoles privées, les activités d'apprentissage avaient déjà repris après une semaine. L'accessibilité de l'enseignement à distance était plus facile pour ces écoles, puisque ces élèves disposaient déjà majoritairement des outils technologiques nécessaires pour poursuivre leur scolarité. De plus, certains élèves s'étaient déjà familiarisés avec ces outils technologiques en contexte d'apprentissage.

Quand les écoles publiques sont passées progressivement à l'enseignement à distance, les intervenants de BDMB ont pu constater plusieurs éléments. D'une part, toutes les familles n'avaient pas accès à un ordinateur de qualité et à internet illimité et à haute vitesse pour bénéficier de l'enseignement à distance. Pour certaines familles nombreuses, le partage de ces outils pouvait être complexe. De plus, tous les parents n'ont pas les connaissances informatiques ou ne maîtrisent pas suffisamment la langue française pour accompagner leurs enfants dans ces modalités d'apprentissages.

Instruire, socialiser, qualifier sont les trois grands axes de la mission de l'école québécoise. Dans le milieu scolaire où est implanté BDMB, le volet socialisation semble avoir été mis de côté, contrairement à d'autres milieux scolaires où des activités de mise en lien virtuel avec le personnel scolaire, des activités parascolaires ou des activités de mobilisation des parents ont été développées à différentes échelles. Il a également été constaté que beaucoup d'enseignants n'étaient pas ou peu formés pour l'enseignement à distance. Le lien socioaffectif entre l'enseignant et l'élève, qui joue un rôle primordial dans les apprentissages, était peu présent. Le malaise, l'adaptation et pour certains le manque d'intérêt face à ces nouveaux outils de transmission des connaissances étaient palpables. Enfin, bien que l'aide aux jeunes en difficulté et aux jeunes avec des besoins particuliers se soit mobilisée plus rapidement, l'enseignement à distance soulevait de nombreux défis pour cette clientèle en grand besoin.

Comment BDMB peut agir sur ces inégalités sociales et scolaires

À l'échelle locale, BDMB peut contribuer à réduire certaines inégalités en restant à l'affût des besoins de sa clientèle et des réalités du milieu. Comme avant la pandémie, BDMB s'efforce continuellement d'adapter ses actions et activités aux besoins des jeunes plutôt qu'à ceux des institutions. Cela signifie également de sensibiliser les différents milieux scolaires aux réalités changeantes de ces élèves-athlètes et de leur entourage. Tout au long de cette période inédite, BDMB a servi de passerelle entre ces jeunes et l'école tout en relayant auprès du CIUSSS les impacts que pouvait avoir sur eux la crise sociosanitaire. BDMB s'est aussi engagé à communiquer avec ces institutions et à créer des partenariats – avec le milieu communautaire ou philanthropique – pour la mise en place d'actions visant à diminuer ces inégalités.

À travers ses trois niveaux d'intervention – l'individu et la famille; le groupe; la communauté –, BDMB est intervenu sur différentes dimensions des inégalités sociales mises en évidence par cette crise. Tout d'abord sur la dimension matérielle, par exemple en procurant du matériel informatique à des jeunes et à leur famille, ce qui a permis de réduire la fracture numérique dans ce milieu. Ensuite, sur la dimension relationnelle : en ces temps de confinement et d'arrêt scolaire, il a été primordial de maintenir le lien avec les jeunes et leurs familles, entre les jeunes entre eux et avec l'école afin de briser l'isolement social. Enfin, sur la dimension décisionnelle en appuyant les jeunes et leurs communautés dans leurs capacités d'agir sur ces inégalités, ce qui s'est par exemple concrétisé par des partenariats communautaires ou par la prise de position de BDMB contre le racisme.

Pistes d'intervention

Plusieurs pistes d'intervention peuvent être envisagées afin de mieux répondre aux besoins des jeunes provenant de milieux défavorisés, particulièrement en période de post-pandémie. Comme nous l'avons vu, il est important d'alimenter la dimension relationnelle afin de tisser le filet de sécurité autour des jeunes dans le besoin et de leurs familles. Ce lien, essentiel à l'intervention sociale et à l'apprentissage, permettra d'intervenir plus facilement et efficacement en temps de crise ou de reconfinement. Cela signifie d'avoir une connaissance affinée des réalités des jeunes et de

leurs familles, et ce, quel que soit le milieu d'intervention. Cette crise est un *momentum* pour (re) questionner les pratiques d'intervention, ainsi que pour revoir les besoins (tant des intervenants que des jeunes) et les façons d'y répondre. C'est également l'occasion de susciter et de permettre l'innovation sur le plan des réflexions et des actions. Cela peut se faire par exemple à travers l'adoption d'outils technologiques qui permettront aux intervenants et aux enseignants de faire immersion dans l'univers connecté des adolescents. Il convient donc d'habiliter les adultes qui travaillent auprès d'eux à l'utilisation de ces nouveaux modes de communication. Enfin, cette nouvelle réalité engendrée par la pandémie a confirmé le rôle essentiel que jouent les entraîneurs de BDMB en faisant office de sentinelles auprès des jeunes et de leurs milieux, dont ils sont eux-mêmes souvent issus.

ABSTRACT:

The “Bien dans mes baskets” (BDMB) program uses an extracurricular team sport as a psychosocial intervention tool in a Montreal high school. While this program is offered to all students, it is more targeted to youths with social problems or who are at risk of dropping out. BDMB involves different types of intervention: individual, family, group and community. It integrates the sports, academic and social spheres experienced by these youngsters. While the COVID-19 pandemic has had a number of social impacts, the cessation of school attendance has weakened the social net of teens, particularly those experiencing academic and/or social problems. The Dragons’ basketball season was abruptly interrupted, but in the case of the BDMB team, it was necessary to bounce back and be creative in order to support these youngsters and maintain the relationship in spite of social distancing. This article, which takes the form of a practice narrative, tells of how the BDMB adapted to the situation around the COVID-19 pandemic. To this end, the article relies primarily on a logbook kept by the program coordinator as well as a written interview and videoconference with him. It then recaps the main observations relating to the impact of this health and social crisis on the physical and mental health of the youths taking part in this program. In fact, it shows what this crisis revealed in terms of social and academic inequalities and analyzes the way in which the BDMB can work on these. Finally, it concludes with possible solutions.

107

KEYWORDS:

Bien dans mes baskets, social intervention through sports, social and academic inequalities, COVID-19

RÉFÉRENCES

- Carde, E. (2020). « La Covid-19 creuse les inégalités d'aujourd'hui, mais aussi celles de demain », *The conversation*. En ligne : <https://theconversation.com/la-covid-19-creuse-les-inegalites-daujourd'hui-mais-aussi-elles-de-demain-138288>
- Direction régionale de santé publique de Montréal (2020). « Inégaux face à la pandémie : populations racisées et la COVID-19 », *Le point sur la santé des Montréalais en période de pandémie*, CCSMTL. En ligne : <https://santemontreal.qc.ca/fileadmin/fichiers/Campagnes/coronavirus/situation-montreal/point-sante/populations-racisees/Populations-Racisees-Covid-19.pdf>
- Croitoru, D. et A. Gavrilesu (2020). « When being in social exclusion risk become riskier: School of Slimic, Vrancea in pandemic », *Discobolul : Physical Education, Sport and Kinetotherapy Journal*. En ligne : https://www.researchgate.net/profile/Doina_Croitoru/publication/341736767_When_being_in_social_exclusion_risk_become_riskier_School_of_Slimnic_Vrancea_Romania_in_pandemic/links/5ed1371b45851529451baa96/When-being-in-social-exclusion-risk-become-riskier-School-of-Slimnic-Vrancea-Romania-in-pandemic.pdf
- Ettekal, A. V. et J. P. Agans (2020). « Positive Youth Development Through Leisure: Confronting the COVID-19 Pandemic », *Journal of Youth Development*, vol. 15, n° 2, 1-20.

- Gabriel, M. G., Brown, A., León, M. et C. Outley (2020). « Power and Social Control of Youth during the COVID-19 Pandemic », *Leisure Sciences*. DOI : <https://doi.org/10.1080/01490400.2020.1774008>
- Gonin, A., Dusseault, M. et J. Hébert (2015). « Bien dans mes baskets : analyse d'un programme d'intervention psychosociale par le sport », *Intervention*, n° 141, 65-78. https://revueintervention.org/wp-content/uploads/2020/05/intervention_141_6_bien_dans_mes_baskets.pdf
- Kelly, A. L., Erickson, K. et J. Turnnidge (2020). « Youth sport in the time of COVID-19: Considerations for researchers and practitioners », *Managing Sport and Leisure*, 111. DOI : <https://doi.org/10.1080/23750472.2020.1788975>
- Langlois, M. (2013). *Développement du sentiment d'appartenance à une équipe sportive et persévérance scolaire : le cas des jeunes du programme « Bien dans mes baskets »*, mémoire de maîtrise en Sciences de l'activité physique, Université de Montréal. En ligne : https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/8965/Langlois_Marc_ML_2012_memoire.pdf?sequence=4
- Lapointe, L., Laberge, S. et M. Dusseault (2012). « Comment l'intervention psychosociale dans le sport peut-elle développer des habiletés de vie chez des jeunes de milieu multiethnique moins bien nanti? », *Revue phénEPS/PHENex Journal*, vol. 4, n° 1. En ligne : <https://ojs.acadiau.ca/index.php/phenex/article/view/1452>
- Parnell, D., Widdop, P., Bond, A. et R. Wilson (2020). « COVID-19, networks and sport », *Managing Sport and Leisure*, 1-7. DOI : <https://doi.org/10.1080/23750472.2020.1750100>
- Russo, K., Magnan, M.-O. et R. Soares (2020). « A pandemia que amplia as desigualdades: A Covid-19 e o sistema educativo de Quebec/Canada », *Práxis Educativa*, vol. 15, n° 128. DOI : <https://doi.org/10.5212/PraxEduc.v.15.15915.073>
- Schneider J. (2020, 14 avril) « Perspective : How COVID-19 laid bare the vast inequities in U.S. public education », *Washington Post*. En ligne : <https://www.washingtonpost.com/education/2020/04/14/how-covid-19-has-laid-bare-vast-inequities-us-public-education/>
- Simard, S. (2014). *Le développement positif des jeunes en contexte sportif parascolaire : évaluation du programme d'intervention psychosociale Bien dans mes Baskets*, thèse de doctorat en Sciences de l'activité physique, Université de Montréal. En ligne : https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/10533/Simard_Stephanie_2013_these.pdf?sequence=2
- Stojanovic, M., El-Khatib, Z., Rovis Brandic, A. et W. Maalouf (2020). « Lions Quest Skills for Adolescence implementation during COVID-19 challenges in Croatia », *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, vol. 12, n° S1, S274-S275. DOI : <https://doi.org/10.1037/tra0000843>
- Walters, A. (2020). « Inequities in access to education: Lessons from the COVID-19 pandemic », *The Brown University Child and Adolescent Behavior Letter*, vol. 36, n° 8, 88. DOI : <https://doi.org/10.1002/cbl.30483>